

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage



Fig. 2: Conservée à Constantinople, au musée des icônes, cette peinture sur bois à l'encaustique (dimensions réelles : 0,84 × 0,45 m) provient du monastère Sainte-Catherine du mont Sinaï. Elle est datée par Weitzmann du règne de Justinien I^{er} (527-565). Le Père Pfeiffer, s'élevant à juste titre contre Kitzinger qui voit dans cette représentation du Christ un emprunt au Zeus d'Olympie, reconnaît dans ce portrait admirable le prototype du Christ pantocrator cher à l'iconographie byzantine, antérieur aux destructions de l'iconoclasme. Son origine se laisse aisément découvrir : c'est le « visage du Suaire conservé à Turin ». (*Le Christ aux mille visages*, nouvelle cité, 1986, p. 95). Il en donne quelques indices. Mais rien n'est plus démonstratif que la superposition en "fondu" avec le positif photographique du Saint Suaire présenté par la vidéocassette (B 24, citée supra, p. 2, n. 2) Phot. Kurt Weitzmann.

LES TACHES DE SANG TÉMOIGNENT

par le Docteur Pierre Mérat

Il y a deux ans, dans cette salle, j'expliquais comment il arrive, en médecine, qu'un examen de laboratoire vienne contredire un diagnostic que l'on pensait solidement établi par l'examen clinique, c'est-à-dire par l'observation des symptômes présentés par le malade. Dans un pareil cas, jamais la machine ne s'impose au médecin. Celui-ci, surpris par un résultat inattendu, recherche alors avec son collègue du laboratoire à quel moment de la manipulation s'est glissée une erreur. Il peut s'agir de la défaillance matérielle d'un appareil ou d'une erreur humaine : inversion de documents, voire même... substitution ! Tous les laboratoires sont conscients de ce risque. Leurs ordinateurs sont programmés pour signaler les résultats anormaux ; les échantillons sont conservés pour permettre des examens de contrôle et certaines mesures sont effectuées par deux équipes différentes en double aveugle. Si, malgré ces précautions, un doute persiste, l'examen peut être refait dans un autre établissement.

Pendant que s'effectuent ces contrôles techniques, le clinicien veut conforter son diagnostic en vérifiant chacun des points de son examen. C'est ainsi que, devant vous, il y a deux ans, j'ai refait très en détail l'examen anatomopathologique des traces présentées par le Linge qui nous occupe².

Ce sont les travaux de Barbet que j'ai suivis le plus souvent et je tiens à rendre hommage de nouveau à ce chirurgien de l'hôpital Saint-Joseph de Paris, qui a réalisé il y a un demi-siècle une étude si précise du Saint Suaire qu'il reste le maître des sindonologues. Je ne veux pas répéter ce travail ici, mais je voudrais souligner les points essentiels de cette étude qui permettent d'établir un diagnostic d'authenticité.

LES STIGMATES DE LA PASSION

Je vous rappelle tout d'abord que le Linge présente la silhouette d'un corps d'homme vu de face, opposée par le sommet de la tête à celle du même corps vu de dos (fig. 8). Sur ces silhouettes se distinguent des taches de couleur brun-rouge. Par une batterie de tests spécifiques qui ne laissent subsister aucun doute, les biochimistes américains ont prouvé qu'il s'agit de taches de sang³.

LA PLAIE DU POIGNET.

Examinons d'abord les membres supérieurs.

Aux avant-bras, le sang a coulé à partir de la plaie du poignet selon deux directions formant entre elles, sur certaines taches, un angle de 10 à 20 degrés (fig. 14). Pourquoi ce double écoulement ? Si nous plaçons ces ruissellements dans le sens de la gravité, la main et l'avant-bras qui les accompagnent prennent alors une position de crucifixion. Or les membres supérieurs du Crucifié prennent sur la Croix deux positions différentes : tantôt ils s'inclinent, entraînés par le poids du corps, tantôt ils se redressent, soutenus par l'effort de soulèvement sur les membres inférieurs, qui permet de relâcher la distension thoracique, renouveler l'air vicié accumulé dans les poumons, parler, retarder l'asphyxie terminale.

L'expérimentation montre que ces deux positions du

corps font varier d'environ 20 degrés l'inclinaison des membres supérieurs et cette variation est marquée par les deux coulées de sang qui, évidemment, restent verticales.

Voilà un premier indice d'authenticité bien difficile à imaginer pour un faussaire. Comme dit Jackson, avec son flegme ordinaire : « Supposer qu'un artiste a pensé à de tels détails est au-delà de mon sens du raisonnable.⁴ »

Examinons encore la tache la plus étendue, placée au dos de l'image de la main gauche. Cette tache est située entre l'avant-bras et la main, dans la zone étroite du poignet, et non pas dans la paume que l'on distingue parfaitement dessinée, marquée par quatre rayons bien visibles. La main opposée, elle aussi, ne présente que quatre rayons, qui représentent quatre doigts, à l'exclusion du pouce.

La position de cette tache est en contradiction avec toutes les représentations, peintes ou sculptées, de la crucifixion, où les clous sont placés en pleine paume.

Le Dr Barbet a montré, et je l'ai confirmé par mes expériences personnelles, qu'il est impossible de suspendre un corps en plantant les clous dans les espaces intermétacarpes : le poids du corps déchire la peau, les muscles, les ligaments, et le corps tombe. Barbet a donc cherché un passage plus solide. Il l'a trouvé dans le carpe, en plaçant un clou dans l'espace que les anatomistes désignent sous le nom d'espace de Destot. Cette suspension ainsi faite est très solide. En outre, en disséquant la région ainsi clouée, Barbet a montré que le nerf médian était profondément blessé. Il s'agit d'un gros nerf, recueillant la sensibilité des quatre premiers doigts de la main et animant les muscles fléchisseurs du pouce. La blessure du nerf médian entraîne une contraction du pouce dans la paume de la main. Cette réaction est bien connue des chirurgiens ou des physiologistes qui excitent le rameau thénarien du médian pour en apprécier la qualité.

Or que voyons-nous sur le linge ? Une tache de sang au poignet sur le passage du nerf médian, et des mains qui n'ont que quatre doigts : les pouces ont disparu, en flexion dans les paumes. Cette observation est sans doute le signe absolu d'authenticité de ce linge. Aucun dateur au carbone 14 n'est capable de nous expliquer comment situer au XIV^e siècle la connaissance de ce phénomène de conduction nerveuse.

LA PLAIE DU CÔTÉ.

Je voudrais maintenant attirer votre attention sur la plaie du côté droit. Cette plaie est formée par le coup de lance que le centurion a donné pour ouvrir le cœur et s'assurer de la mort du Crucifié. Le fait que cette plaie soit située au côté droit est également, à mon sens, un signe pathognomonique. Personne ne pense que le cœur soit situé à droite. Il faut vraiment être anatomiste, ou centurion expert dans l'art de manier la lance, pour savoir que c'est par la droite que l'on atteint le mieux le cœur.

LA PLAIE DES PIEDS.

Revenons sur le mode d'enclouage des pieds, que je vous ai déjà exposé il y a deux ans. Barbet a publié à la fin de son livre une photographie de crucifixion réalisée sur le

(1) Voir par exemple l'affaire de la découverte du virus du sida, opposant le Français Luc Montagnier à l'Américain Robert Gallo. On sait le très grave soupçon qui pèse sur ce dernier au terme de l'enquête de l'Institut de la santé réalisée en 1985 dans le laboratoire de Gallo, à Bethesda, près de Washington. D'abord étouffée par les autorités américaines, l'affaire fut jugée si grave par le Congrès qu'une commission d'enquête sénatoriale a été créée pour faire toute la lumière (note de B. B.-E.). - (2) SS II, p. 40-44; 46-48. - (3) SS I, p. 111-114; SS II, p. 50. - (4) John P. Jackson, *The radiocarbon date and how the image was formed on the Shroud*, Shroud Spectrum international, n° 28-29, sept.-déc. 1988, p. 4.

devrions peut-être, en particulier, avoir plus de souplesse dans notre approche scientifique et envisager des hypothèses qui ne se trouvent pas couramment dans la science conventionnelle moderne. Il est en effet concevable que l'image du Suaire offre, si vous voulez, une sorte de "nouvelle physique" qui exigera, en fin de compte, une extension, voire même une révision des concepts courants.¹»

Après avoir d'abord tenté pendant quinze ans de comprendre l'image du Suaire uniquement en termes de « science conventionnelle »², Jackson en est donc arrivé à se demander s'il ne pouvait pas « concevoir un principe nouveau selon lequel l'image se serait formée, même si ce principe devait contredire les concepts habituels de la science. Le résultat fut une théorie simple qui, je crois, explique dans leur totalité les différentes caractéristiques indiquées ci-dessus et, de plus, formule un certain nombre de prévisions qui pourraient être vérifiées lors d'un prochain examen du Suaire.³»

TROIS INFÉRENCES

Des effets résultent d'abord trois inférences :

L'ENVELOPEMENT DU CORPS D'UN CRUCIFIÉ.

« Première inférence : *Les images de corps et de sang ont été formées directement à partir d'un corps humain qui était enveloppé dans le Suaire.*⁴ » Ce linge n'a pas été peint par quelqu'un de très très habile, non. Mais il a été en contact avec un corps humain. Cette certitude résulte des points 3, 6 et 7.

Le point 3 établit que « la structure *complexe* de l'intensité de l'image frontale » obéit à « une relation mathématique *simple* et *globale* ». La découverte de cette « équation » est le fruit des patientes, inlassables recherches expérimentales de Jackson depuis des années. Il a confectionné une copie conforme du Suaire : drap de lin de mêmes dimensions et épaisseur que la relique authentique, tissé comme elle en chevron sens chaîne à base de sergé trois lie un, sur lequel il a décalqué l'image et ses taches de sang. Puis, en drapant ce linge sur des sujets volontaires, il a mesuré, point par point, la distance entre les « deux surfaces complexes » constituées par le corps réel, d'une part, et le drapé du linge qui le recouvre, d'autre part.

En rapportant ces distances aux intensités d'image mesurées au moyen d'un microdensitomètre sur le Suaire, on constate que les intensités de l'image frontale du Suaire sont inversement proportionnelles, selon une « relation mathématique *simple* et *globale* », à la distance « entre deux surfaces *complexes*, l'une correspondant à une forme corporelle anatomiquement exacte et l'autre à un tissu drapé sur cette forme ». Au seul énoncé de cette conclusion, tout le monde comprend que « cela ne peut pas être le fruit d'un hasard, ni le fait de l'ingénieux travail manuel d'un artiste ; cela confirme, une fois de plus, que le Suaire recouvrirait une forme de corps au moment de la formation de l'image »⁵.

Non seulement une « forme » de corps, mais un corps humain, en chair et en os. La preuve ? Ce sont les traces de sang, testées chimiquement par Heller et Adler, étudiées dans leur parcours par Lavoie et Mérat : écoulement vertical sur la Croix, cheminement horizontal lors de la déposition du corps, et décalque des caillots lors de son enseve-

lisement dans le linge. Tout cela est criant de vérité. Les photographies aux ultraviolets de Vernon Miller et de Samuel Pellicori, où le sang perd sa couleur, révèlent, par exemple à l'extrémité des caillots du poignet, une auréole claire fluorescente. C'est l'indice, vérifié ensuite par les tests biochimiques, de la présence du sérum, séparé par gravitation, lorsque le corps était encore suspendu à la Croix⁶.

ALIGNEMENT VERTICAL DE L'IMAGE FRONTALE AU-DESSUS DU CORPS.

« Deuxième inférence : *La gravité a joué un rôle important dans la production de l'image.* Une fois admise la première inférence selon laquelle le Suaire a recouvert un corps, alors certaines questions touchant l'image peuvent être posées, qui seraient sans signification si l'on devait admettre que le Suaire est sorti d'un atelier d'artiste, par exemple. L'une de ces questions concerne la situation des particularités de l'image sur le Suaire par rapport à l'anatomie d'un corps étendu dessous. Au point 7, nous avons constaté que si le Suaire enveloppe un corps allongé sur le dos, les particularités de l'image s'alignent plus ou moins verticalement au-dessus des parties correspondantes du corps.⁷ »

C'est du moins ce qu'a révélé à Jackson une observation attentive, minutieuse, et une recherche expérimentale⁸. Car il aurait pu en être autrement : « Les particularités de l'image auraient pu être tracées, par exemple, perpendiculairement, soit au corps, soit aux surfaces du tissu qui l'enveloppait.⁹ » Mais les profils du corps obtenus selon l'une ou l'autre de ces deux hypothèses produisent d'importantes distorsions, dans le report des ailes du nez notamment (fig. 21).

LA GENÈSE DE L'IMAGE EN DEUX TEMPS.

« Troisième inférence : *Le Suaire a été drapé selon deux configurations différentes lorsque les images de corps et de sang se sont formées.*¹⁰ » D'abord le sang, ensuite le corps. Le test enzymatique pratiqué sur les échantillons de surface prélevés sur le Suaire a démontré l'absence, sous le sang, de la coloration jaune paille de l'image. Le sang a donc d'abord imprégné les fibrilles, les mettant ensuite à l'abri du processus générateur de l'image de corps¹¹.

Les taches de sang ont donc précédé les colorations de l'image corporelle. Leur configuration sur le Suaire correspond d'ailleurs à la manière dont un tissu se drape naturellement sur un corps humain (fig. 12 et 20).

« Par la suite, écrit Jackson, au moment de la production de l'image corporelle, le Suaire s'est, pour une raison quelconque, apparemment déformé, prenant une configuration de drapé un peu *plus plate*, ce qui a eu pour effet de placer les images des bords du visage quelques centimètres à l'intérieur du dessin des taches de sang.¹² » (fig. 17)

COMMENT CELA S'EST-IL FAIT ?

Comment réunir ces trois inférences en une hypothèse cohérente, capable d'expliquer la genèse de l'image ? Voilà qui ne va pas de soi : « Car, à première vue, ces trois inférences semblent se contredire entre elles. Par exemple, la troisième requiert apparemment que le Suaire ait été mis à plat ou tendu après la formation des taches de sang. Cette mise à plat a dû être suffisante pour causer un décalque de

(1) Ibid. - (2) Au lendemain de la proclamation des résultats de la datation au carbone 14, Jackson a récapitulé l'ensemble de ses travaux et de ceux de ses collègues du STURP dans *The radiocarbon date and how the image was formed on the Shroud* : « La date au radiocarbone et la façon dont l'image a été formée sur le Suaire », in *Shroud Spectrum international*, n° 28/29, sept.-déc. 1988, p. 2-12. Cf. notre conférence du 27 novembre 1988 à la Mutualité de Paris, *La réhabilitation scientifique du Saint Suaire de Turin*, dans SS II, p. 44-54 ; cf. *La victoire du Saint Suaire acquise par la science*, ibid., p. 124. - (3) Jackson, op. cit., *Shroud Spectrum* n° 34, p. 5. Cf. SS II, p. 125-126. (4) Ibid., p. 6. - (5) Jackson, op. cit., *Shroud Spectrum* n° 28/29, p. 5. - (6) SS I, p. 73. Cf. Lavoie and al., *Blood on the Shroud of Turin : Part II. The importance of time in the transfer of blood clots to cloth as distinctive clot images*, *Shroud Spectrum international*, n° 8, sept. 1983, p. 2-10. - (7) Jackson, op. cit., n° 34, p. 6. - (8) Compte rendu sous le titre : *The vertical alignment of the frontal image*, « L'alignement vertical de l'image frontale », in *Shroud Spectrum*, n° 32/33, sept.-déc. 1989, p. 3-26. - (9) Op. cit., n° 34, p. 7. (10) Ibid. - (11) SS I, p. 115. - (12) Jackson, op. cit., n° 34, p. 8.

LA FORMATION DE L'IMAGE

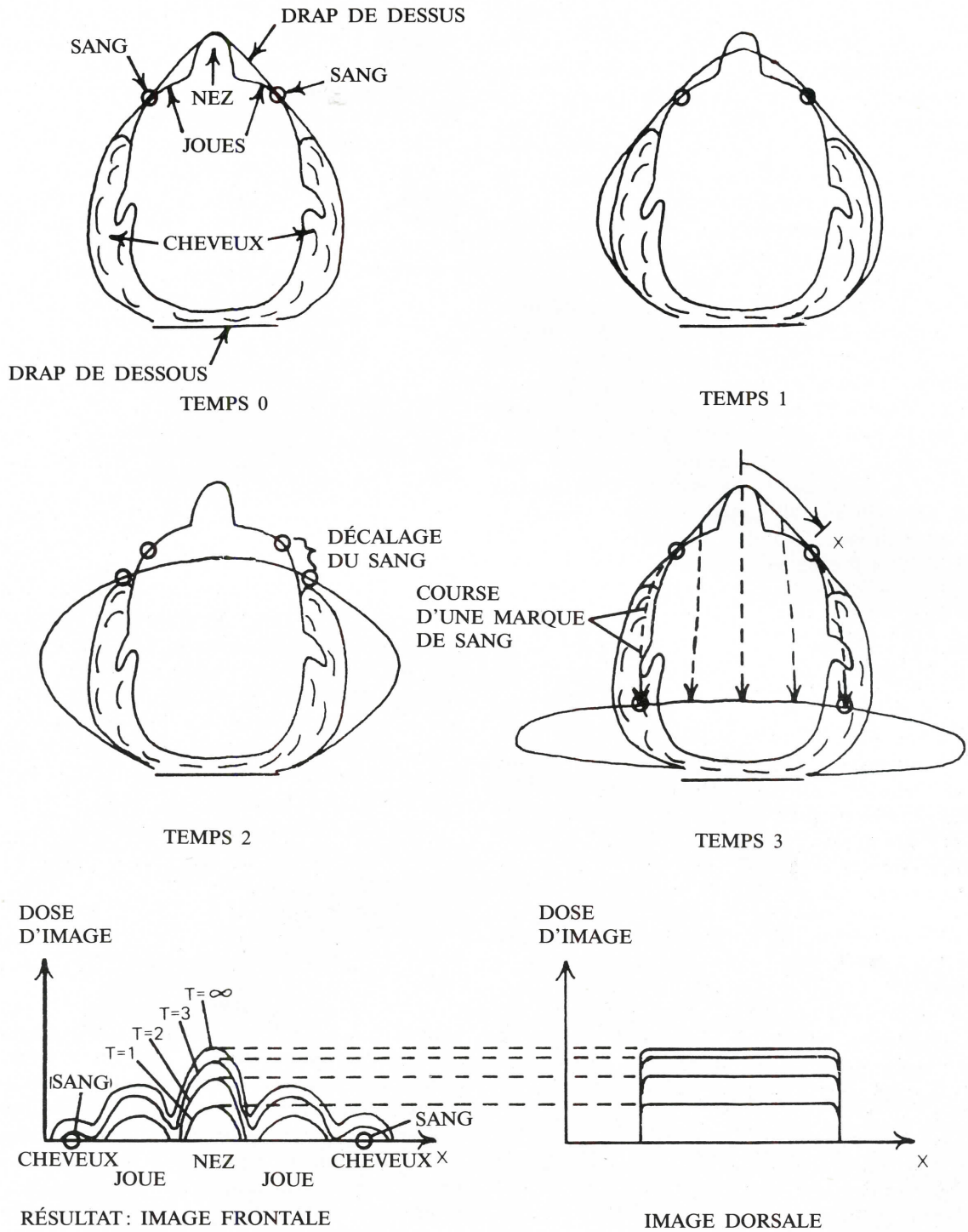


Fig. 22: Représentation schématique de l'hypothèse de l'« affaissement » (*collapse*) du linge (d'après un dessin de Jackson, op. cit., p. 23). Coupe transversale du visage au niveau du nez, inspirée d'une scannographie réalisée sur un sujet drapé dans une copie conforme du Suaire.

De gauche à droite, et de haut en bas :

Le premier plan correspond au drapé initial, au temps T_0 . Le tissu touche les joues ; le sang qui s'y trouve marque le linge par contact direct.

Le second plan montre l'instant T_1 où le corps devient « mécaniquement transparent » : le tissu commence à "tomber dans le corps". Il emmagasine la radiation émise par la partie du corps où il est "entré", c'est-à-dire le nez dont l'image commence à se former.

Aux temps T_2 et T_3 , l'intensité de la radiation décroît à mesure que le tissu "tombe". De plus, l'étoffe qui touchait les joues s'en éloigne à mesure qu'elle se développe et se met à plat pendant cet affaissement, ce qui a pour résultat de transporter le sang reçu sur les joues dans les cheveux. Au moment T_3 , les flèches en pointillé indiquent la trajectoire de points du tissu voisins de la ligne médiane du corps à travers lequel il "tombe", enregistrant au passage l'image du nez, des joues, des cheveux. Trajectoire verticale (effet n° 7).

Les deux derniers diagrammes montrent les profils que l'analyse tridimensionnelle reconstitue à partir des intensités relatives de l'image.

des "septiques", nous dit avoir conservé, lui aussi, une réserve de l'échantillon du Saint Suaire de taille relativement importante. Elle est en sécurité, mais il ne nous la montre pas : elle ne sera produite qu'à la demande des autorités ecclésiastiques, si jamais elles ordonnent une enquête officielle.

Pour Zurich donc, ou pour Wölfli – mais c'est la même chose, car à Zurich personne n'a le droit de s'exprimer, sinon lui – c'est clair et sans bavure : Un des labos a reçu un échantillon en deux parties. Il prend notre affaire au sérieux si l'on en juge par les concertations qu'il avoue avec les labos d'Oxford et de Tucson. Il consent enfin à envisager un instant avec nous l'éventualité d'une substitution, mais alors avec un vrai "sosie" du Saint Suaire, très en amont, au niveau de la bande prélevée sur place – avant découpage – car, bien sûr, on ne peut suspecter ni Tite ni le cardinal...



Fig. 31 : Dans le bureau de Douglas Donahue (au fond, genoux croisés), à Tucson (Arizona), le 26 octobre 1990. Jull (à droite) montre, sur le cahier de laboratoire, la signature des « témoins » de l'ouverture des containers, affirmant que les sceaux n'étaient pas brisés. À gauche, on aperçoit Toolin qui extrait d'une enveloppe la coupelle de plastique qui devrait contenir le « fil de soie rouge », red silk, recueilli sur l'échantillon n° 1, dit « du Suaire ».

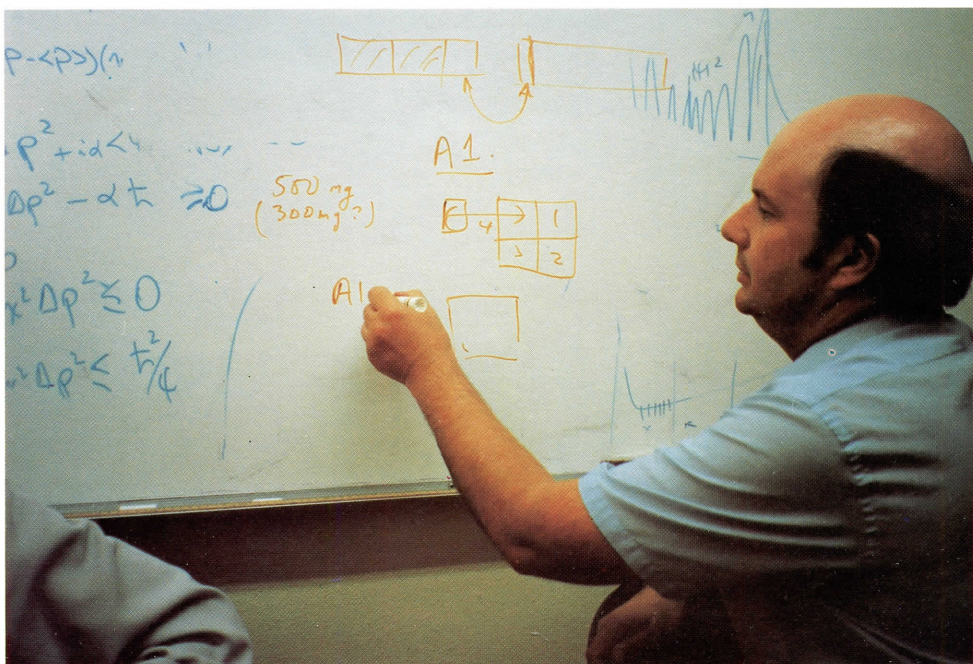
TROISIÈME ÉTAPE : OXFORD

Wölfli l'avait deviné. En prenant congé, il nous avait dit : « Alors, vous allez aussi à Oxford ? » Réponse : « Mais oui ! » Nous ne pouvions plus reculer. Ce n'est pas de gaieté de cœur que notre délégation s'y présente ce 16 novembre. Le Pr Hall, dont l'abbé de Nantes a lu tout à l'heure la lettre insolente et grossière, n'a jamais voulu répondre à nos questions. En fait, il a donné sa démission en 1989 en emportant ses archives, et toute son équipe a été remplacée. Il a laissé la place au Dr Tite dans des conditions que notre ami, le Pr Boyce, rappellera tout à l'heure. Hall a cependant répondu en mai 1989, d'Oxford, à notre ami E. Brunati qui nous a communiqué la lettre du savant britannique : « L'échantillon obtenu pesait 48,5 mg. Il a été pesé après extraction d'un seul fil pour examen au microscope électronique, et après dépoussiérage.¹ » Nous pouvons donc en déduire que c'était un seul morceau d'environ 50 mg.

LE DR HEDGES N'A RIEN VU, NI À TURIN, NI À OXFORD.

Le Dr Robert Hedges, un des signataire du rapport de *Nature*, homme apparemment sérieux et courtois, nous reçoit. Il ne reste que lui au laboratoire d'Oxford comme témoin et exécutant de l'expérience. Il assistait Hall à Turin, le jour des prélèvements, en avril 1988, et il a fait fonctionner le tandétron pour l'analyse des échantillons à Oxford, en juillet. Il a travaillé, semble-t-il, consciencieusement.

Fig. 32 : Jull essaie de reconstituer la façon dont il a découpé l'échantillon n° 1, dénommé "A 1", en quatre sous-échantillons.



Cependant il affirme qu'il n'a rien vu à Turin, où il était pourtant présent. Sa mémoire « n'a rien conservé » : il ne saurait dire si un des échantillons du Saint Suaire était en deux morceaux. Il se souvient pourtant d'un coup de fil de Wölfli à ce sujet, le prévenant « qu'il y avait des gens qui parlaient de deux morceaux ».

(1) Cf. Ernesto Brunati, *Considerazioni sui vari rapporti pubblicati in merito alle operazioni di datazione della sindone*, dans *La datazione della sindone*, Atti del V Congresso Nazionale di Sindonologia (Cagliari 29-30 avril 1990), Cagliari, décembre 1990, p. 114. Voir aussi, à la fin de ce volume, la correspondance du Dr Tarquinio Ladu, organisateur de ce Congrès, avec les Pr Wölfli et Hall (op. cit., p. 528-535). D'un côté la courtoisie la plus exquise pour inviter les deux savants à venir faire toute la lumière. De l'autre, les faux-fuyants de la mauvaise foi la plus évidente. Mais la palme revient à Hall (cf. SS II, p. 166).